

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

LE DEVOIR, LES SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 JUIN 1994



PHOTOS LOIC VENNIN

Retour aux sources

JEAN DION
LE DEVOIR

Quand Jean-Marie Nadeau, alors secrétaire général de la Société nationale des Acadiens, a évoqué l'idée, celle-ci, aussi folle puisse-t-elle paraître, n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd.

Ça se passait le 28 avril 1988, à une réunion de la Société acadienne de l'Alberta. André Boudreau, son président, cite la date comme on cite un repère historique. Ce jour-là, il a entendu que son peuple était «prêt pour un grand rassemblement» dans la terre de ses ancêtres, chassés dans la honte et la douleur près d'un siècle et demi auparavant.

Renverser symboliquement la déportation? Faire un pied de nez à l'Histoire en conviant la diaspora? Et pourquoi pas? se dit Boudreau, un Néo-Brunswickois que des contraintes professionnelles ont fait s'expatrier à Edmonton. Le lendemain, il écrit à la SNA pour soumettre l'idée. Il ne récoltera cependant guère plus qu'un voeu d'encouragement.

«C'était compréhensible, se remémore-t-il aujourd'hui. On ne pouvait pas demander aux gens de participer à quelque chose sans savoir de quoi il retournait exactement.» Avec d'autres convaincus, il se met donc à la planche à dessin; au fil des semaines, les appuis se manifestent. Ceux d'Antonine Maillet, d'abord sceptique «pendant dix minutes», et de l'Université de Moncton ne sont pas les moindres.

En décembre 1988, à Toronto, c'est fait. Le Congrès mondial acadien est sur ses rails. L'odyssée ne se fera pas sans heurts, sans remises en question, sans accrochages sur la légitimité de l'un ou de l'autre, mais, fort de sa charge émotive, il tiendra le coup. Six ans plus tard, la fébrilité n'a pas diminué d'un cran, bien au contraire.

«Dès que nous avons commencé à

en parler aux gens, nous n'avions aucun doute que l'engagement serait tenu», dit aujourd'hui Wilfred Roussel, directeur général du Congrès. «Juste à évoquer l'idée, on réveillait tout un imaginaire. La perspective d'un retour aux sources, ça vous prend aux tripes.»

Ce retour aux sources, il aura lieu à la mi-août, dans une dizaine de villes du sud-est du Nouveau-Brunswick. Le programme comprend trois volets: des festivités culturelles, sportives, gastronomiques; la réunion de plus de 70 familles de vieille souche dans le cadre de *Retrouvailles 94*; et une série de conférences sur les communications, la culture et le patrimoine, l'économie et l'éducation, sous le thème «L'Acadie en 2004» — le 400e anniversaire de l'arrivée des premiers colons en terre acadienne.

Tout ça avec un budget relativement modeste, de l'ordre de 3,5 mil-

lions\$. Le gouvernement fédéral et les provinces y ont mis du leur, et on a cherché un financement populaire. «C'est beaucoup moins que ce qu'ont coûté les fêtes du 350e anniversaire de Montréal», note avec une pointe d'ironie Wilfred Roussel.

Néanmoins, mondial dans sa vocation, le Congrès a voulu en ratisser large. À quelques semaines de l'ouverture, Wilfred Roussel se dit assuré que 2000 délégués viendront débattre des enjeux de l'«acadianité» en cette fin de XXe siècle. Les organisateurs attendent pas moins de 20 000 visiteurs quotidiennement pendant la dizaine de jours que durera l'événement.

Et ils viendront de tous les endroits où un destin tragique les éparilla jadis. Du Québec, où vivent un million et demi de descendants d'Acadiens qui parfois s'ignorent; de Saint-Pierre-et-Miquelon, des Îles-de-la-Madeleine, de l'Ouest canadien, de la Nouvelle-Angleterre, de la

Louisiane, du Texas, de la Martinique, de la France, de la Belgique. Il y aura des Noirs, et il y aura des anglophones.

Il y aura même un groupe d'itripides qui, dans la «Caravane des Retrouvailles», rallieront sept villes en autant de jours et avaleront 4496 kilomètres d'asphalte entre Edmonton et Edmundston, récupérant au passage tous les intéressés.

Mais à part une bonne dose d'exotisme, qu'attendre de ce grand rassemblement? La distance, les années, l'assimilation dans certains cas n'ont-ils pas érigé des barrières infranchissables? Non, répondent franchement, et avec un enthousiasme touchant, les instigateurs du rêve.

L'objectif, certes, reste de renouer, voire de créer des liens qui se sont éfrités par la force des choses. Mais l'Acadie, fût-elle hors les murs, a survécu. «Parce que notre lien, c'est l'histoire», dit André Boudreau. Et parce que l'Acadie, par-dessus tout, c'est une façon de penser et de vivre.

Un exemple? Quand Wilfred Roussel est allé répandre la bonne nouvelle au pays des Cajuns, dans la torride Louisiane, il a été, selon ses propres termes, «sidéré». «On a toujours tendance à croire que la notion de culture est intimement liée à l'usage d'une même langue. Là-bas, ce n'est pas nécessairement vrai. Les Acadiens y ont une mentalité très différente de leurs concitoyens du Sud. Ils sont conscients de leurs racines. Certains vous désignent même quelqu'un qui agit d'une certaine façon et disent: «Ça, c'est un Américain...»

«Il y a quelque chose dans les gènes qui fait qu'on se sent chez nous là-bas, avec eux», dit-il.

Les estimations varient autant qu'est grande la difficulté d'établir la généalogie d'un peuple déporté, mais



• CONGRÈS MONDIAL ACADIEN •

RETOUR

«Acadie 2004»: la diaspora à rebours



Antonine Maillet, co-présidente des conférences, en compagnie d'André Boudreau, président de la Société acadienne de l'Alberta.

SUITE DE LA PAGE D1

les données les plus fiables indiquent qu'il y aurait environ trois millions de porteurs de ces «gènes» de par le monde. Pour la première fois, tous ensemble, s'emballe André Boudreau, ils pourront se parler sérieusement, ceux «de l'extérieur» comme ceux «de l'intérieur».

Et on espère qu'il en restera des traces. Le Congrès mondial acadien n'entend pas devenir une assemblée délibérante, voter des résolutions, prendre des décisions, mais les bases d'une nouvelle co-

opération, voire d'une organisation internationale permanente, pourraient en émerger. A l'aube de 2004, l'Acadie a de quoi faire parler d'elle pour quelques années encore.

«C'est le temps de s'unir», lance André Boudreau.

«L'Acadie ne sera jamais plus pareille», renchérit Wilfred Roussel.

C'est ce qu'on verra bien. En attendant, place aux réjouissances. Après tant d'années, c'est bien la moindre des choses...

L'Acadie vous invite aux grandes retrouvailles

Le sud-est du Nouveau-Brunswick sera la scène du plus grand rassemblement d'Acadiens et d'Acadiennes au monde

Un événement unique dans l'histoire de l'Acadie est en préparation depuis près de cinq ans, avec la collaboration de plus de mille bénévoles et employés. Ces préparatifs donneront vie, du 10 au 22 août prochain, au Congrès mondial acadien. Plus de 600 artistes et 100 conférenciers participeront aux trois volets du Congrès: les conférences, les festivités populaires et les rassemblements de familles.

Les Acadiens et Acadiennes, francophones et francophiles du monde entier, ont reçu des invitations à participer au congrès. Des gens de la Louisiane, de l'Est des États-Unis, de l'Europe, des provinces de l'Ouest canadien, de l'Ontario, du Québec et des provinces de l'Atlantique célébreront la vitalité culturelle acadienne. On s'attend à ce que près de 70 000 personnes se rendent dans les neuf municipalités hôtes du sud-est du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'à l'Université de Moncton et au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick à Dieppe où auront lieu les conférences du congrès.

«L'Acadie en 2004»

Les conférences du Congrès mondial acadien se dérouleront dans une atmosphère de détente. Leur thème général est l'Acadie en 2004. Leur objectif principal, qui est de créer des liens entre les membres de la diaspora acadienne, est déjà en partie atteint étant donné tous les contacts établis à travers la francophonie.

Les conférences recourent toutes les sphères d'activités des Acadiens et Acadiennes: le Sommet des



Jean-Bernard Robichaud, recteur de l'Université de Moncton et co-président des conférences. Plus de 2000 personnes sont attendues aux différentes conférences du Congrès, sous le thème *L'Acadie en 2004*, de même qu'au Sommet des femmes en Acadie.

femmes en Acadie (le samedi 13 août), les communications, la culture et le patrimoine, l'économie et l'éducation (du 16 au 20 août). Elles accueilleront des conférenciers de toute la francophonie, tels que le vulgarisateur français Albert Jacquard, l'écrivaine acadienne Antonine Maillet, le sénateur acadien Louis-J. Robichaud, la directrice du DEVOIR Lise Bissonnette, et le poète québécois de descendance acadienne Gilles Vigneault.

Les congressistes auront le plaisir de voir ou de revoir la pièce musica-

le *Louis Mailloux* de Calixte Duguay et de Jules Boudreau qui sera présentée du 10 au 21 août, à Moncton. Le 18 août, le grand concert «L'Acadie fête en musique!» permettra de goûter le talent d'artistes de renom comme Michel Cardin au luth baroque, la soprano Rosemarie Landry et le quatuor à cordes Arthur-LeBlanc.

De grandes retrouvailles familiales

Comment les Acadiens se reconnaissent-ils entre eux? L'une des fa-

çons les plus sûres d'y arriver, c'est de se fier aux patronymes. Si votre nom se retrouve dans la liste des 40 familles hôtes ou des 40 familles invitées des rassemblements de familles, vous êtes probablement d'origine acadienne.

Allain, Boudreau, Gaudet, Girouard, Bourgeois, LeBlanc, Martin, Léger, Melançon, etc. sont quelques-uns des patronymes des familles hôtes qui se réuniront les 14, 19 et 20 août prochain. Au nombre des familles invitées, on compte les Vigneau, les Forest, les Gagnon, les d'Amour, les Cyr, les Guérin, les Trahan, les Roy, les Pellerin, etc. Chaque famille hôte a concocté un programme d'activités pour recevoir en grand les cousins et les cousines d'ici et d'ailleurs. En passant, pendant ces grandes retrouvailles, il faut s'attendre à ce que l'on parle beaucoup de généalogie!

Des festivités retentissantes

Les festivités du Congrès mondial acadien sont sûrement l'aspect le plus spectaculaire de l'événement. En effet, les hôtes ont fait les choses en grand en organisant d'importantes activités artistiques et culturelles.

L'ouverture officielle donnera le coup d'envoi. Elle débutera à midi le 13 août et sera suivie, à 15 heures, par le Frolic (mot acadien désignant une grande fête). Le tout se terminera le dimanche suivant, aux petites heures du matin... L'ouverture officielle permettra de voir, entre autres, Donat Lacroix, Danny Boudreau, Josée Connors et Angèle Arsenault. Le Frolic proposera des artistes tel que Denys Richard, lauréat du Gala de la Chanson de Granby, Pierre Robichaud et le groupe madelinot Suroit.

Le 15 août, Fête nationale des Acadiens et des Acadiennes, sera spécialement souligné. Pour célébrer l'Acadie, des artistes de la francophonie se joindront aux grands noms acadiens. Le super spectacle *L'Acadie parle au monde* sera animé par nulle autre qu'Edith Butler. Elle recevra, entre autres, Lina Boudreau, Zachary Richard, Les Méchants Maqueux, Maurane, Ronald Bourgeois, le groupe français Pow Wow, Marie-Jo Thério, le groupe 1755, Angèle Arsenault et... Roch Voisine.

Le spectacle de clôture évoquera l'Acadie d'une façon étonnante, annonce le directeur artistique Daniel Castonguay. En fait, le spectacle de clôture ne veut pas être le point final à une belle rencontre, mais plutôt une mise au point qui permettra au peuple acadien de repartir de plus belle. «Un événement qui reflétera ce que nous sommes au tréfonds de nous-mêmes, c'est-à-dire un peuple ayant la bougeotte, explique Daniel Castonguay. Depuis les pérégrinations des ancêtres fondateurs, en passant par l'involontaire errance hors de nos terres, les odyssées de retour contre vents et marées, les expéditions à travers bois, les exils financiers, les traversées vers les îles, les pèlerinages miraculeux, les tournées de nos artistes, les démenagements vers la ville jusqu'aux voyages dans le sud, nous n'avons jamais cessé de nous déplacer!»

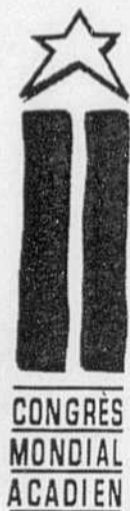
Pour l'occasion, l'Acadie sera donc sur des roues! Le dimanche 21 août, à compter de 16 heures, le spectacle de clôture propose un temps d'arrêt avant de repartir. Sur le site, huit scènes mobiles se déplaceront à travers la foule.

Daniel Castonguay décrit ainsi le concept qui entoure le spectacle: «Voyage dans le temps avec des amateurs publics. Voyage audité avec Jac Gauthier et ses musiciens. Voyage intérieur en suivant les comédiens Bertrand Dugas, Claire Normand, Diane Losier, Robert Gauvin et Denise Bouchard. Voyage dans les régions avec des violoneux. Fête. Grande fête. Voyage dans l'imaginaire et les styles avec le rock de Denys Richard, le franc-parler bolduquien de Lorraine Diotte, les ballades de Donat Lacroix, l'exotisme jazzé de Nathalie Renault et le country d'Eric Surette. Et puis... Des surprises!»

C'est une invitation dont il faut profiter! L'Acadie vous invite à se joindre à ses filles et à ses fils et à faire un bout de chemin avec eux...

Pour information: (800) 632-1994.

Mireille Lavoie
Coordonnatrice des communications
Congrès mondial acadien



Acadie en 2004

Un vaste choix de conférences...
au coeur des Retrouvailles acadiennes

Que sera l'Acadie de 2004? Les Conférences du Congrès mondial acadien vous proposent une exploration du vécu et du cheminement que les Acadiens et les Acadiennes entendent faire d'ici là. Joignez-vous à une centaine de

conférenciers pour parler des communications, de la culture et du patrimoine, d'économie et d'éducation avec des Acadiens et des Acadiennes du monde entier, dans une atmosphère détendue.

Voici quelques-uns des intervenants que vous pourrez entendre et rencontrer :



Barry Ancelet, LA



Angèle Arsenault, QC



Gilles Vigneault, QC



Marcelle Mersereau, NB



Albert Jacquard, FR

Gratuit avec l'inscription générale aux conférences
Un billet pour le spectacle Louis-Mailloux et deux disques compact avec l'inscription aux conférences.

Le spectacle Louis-Mailloux : Fin du XIXe siècle, une émeute éclate à Caraquet, provoquée par la décision des Anglais d'imposer l'école non-confessionnelle aux Acadiens.



Le double disque compact *Les Grands succès de la musique acadienne* : Une anthologie musicale contenant une trentaine des plus belles oeuvres acadiennes.



Le disque compact *Louis-Mailloux* : Enfin sur disque compact, la musique et les chansons de Louis-Mailloux.



Agence de promotion économique du Canada atlantique



Patrimoine canadien Canadian Heritage



Gouvernement du Québec
Conseil exécutif
Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes

Entente de coopération
Canada/Nouveau-Brunswick sur le développement du secteur culturel

Fiche d'inscription

Conférences du CONGRÈS MONDIAL ACADIEN : 13, 16, 17, 18, 19 et 20 août 1994
Centre universitaire de Moncton, Collège communautaire de Dieppe, NB

Nom: _____ Prénom: _____
Occupation: _____ Adresse: _____
Ville: _____ Prov., État: _____
Pays: _____ Code postal: _____
Tél.: _____ Téléc.: _____

Catégorie d'âge: 16-24 ans 25-39 ans 40-49 ans 60 ans et plus
Voulez-vous devenir: Membre actif Membre de soutien

Inscription générale ¹ 150\$
et

Aîné.e.s et étudiant.e.s ¹ 100\$

Inscription spéciale pour aîné.e.s et étudiant.e.s ² 75\$
(N'incluant qu'un laissez-passer pour le spectacle *Louis-Mailloux*.)

Inscription quotidienne 40\$

16 17 18 19 20 AOÛT

2. Aîné.e.s: 60ans et plus; étudiant.e.s: 16-24 ans, dûment inscrit.e.s dans une institution d'enseignement.

Sommet des femmes en Acadie (13 août)

- Activités de la journée 10\$ en sus
 Souper détente 25\$ en sus

Modalité de paiement

- Chèque ou Mandat-poste

Carte VISA no.: _____

Date d'expiration: _____

Signature: _____

SPECTACLE LOUIS-MAILLOUX (En soirée)

Veuillez encercler votre choix de date :

10 11 12 13 14 16 17 18 19 20 21 AOÛT

PS: Le nombre de sièges disponibles est limité. Les places seront distribuées selon le principe «premier venu, premier servi». Vous pouvez vous procurer des billets additionnels à la Maison du CMA, au coût de 30\$ chacun, taxes incluses.

Retournez à: CONFÉRENCES DU CONGRÈS MONDIAL ACADIEN
C. P. 4530 DIEPPE (NB) E1A 6G1
ou par télécopieur: (506)857-2252.

Ce cahier sur le
CONGRÈS
MONDIAL ACADIEN
est publié par le quotidien LE
DEVOIR

Les samedi 25 et dimanche 26
juin 1994

COORDINATION
Louise-Marie Houle

COLLABORATEURS
Marie-Andrée Amiot, Jean
Dion, Michel Doucet, Martin
Pitre, Christian Rioux,
Martine Turenne

REPRÉSENTANT
PUBLICITAIRE
Jean-Yves Guilbert

• CONGRÈS MONDIAL ACADIEN •

Une petite colonie
aux racines résistantesMAURICE BASQUE
Professeur à l'Université de Moncton

La petite colonie française qui vit le jour sur les rives de la baie de Fundy au début du 17^e siècle aurait bien pu s'appeler Acadie. Mais un nouveau toponyme, Acadie, fut préféré à celui de la mythique région grecque. Fondé comme poste de traite pour le commerce des fourrures en 1605, Port-Royal devenait le premier établissement permanent français en Amérique du Nord. Mais les références acadiennes ne furent pas garantes de stabilité et dans les premières décennies de son histoire, l'Acadie allait connaître de nombreuses attaques anglaises, montées principalement par sa puissante voisine du sud, la Nouvelle-Angleterre. La petite colonie acadienne, plaque tournante située aux frontières de la Nouvelle-France et du Massachusetts, payait ainsi très cher pour son emplacement stratégique.

À partir du milieu du 19^e siècle, l'élite acadienne afficha concrètement le désir de se démarquer de l'identité canadienne française dont le foyer était au Québec



PHOTO LOIC VENNIN

Au nord de la Nouvelle-Écosse, sur l'île du Cap-Breton, la forteresse de Louisbourg devait garantir l'avenir de l'Acadie, colonie française. Elle tomba en 1758, ouvrant aux Anglais la voie vers Québec. C'est aujourd'hui l'un des plus grands parcs nationaux en Amérique du Nord.



La statue de l'héroïne acadienne Évangéline, devant l'église de Grand-Pré où l'on rassembla autrefois la population avant la grande déportation.

Les conventions
nationales acadiennesJEAN DION
LE DEVOIR

Les journées du 20 et du 21 juillet de l'année 1881 resteront à jamais gravées dans les annales de la race acadienne et occuperont une des premières places dans l'histoire de son réveil national.

«Car c'est en ces jours qu'eut lieu la première convention, la première réunion générale de ce petit peuple martyr, jadis spolié de ses biens, chassé du pays qu'il avait colonisé, mais qu'un attachement invincible et inébranlable à sa foi et au coin de terre sur lequel il avait le premier planté la croix, emblème du christianisme et de la civilisation, a miraculeusement préservé de l'extinction à laquelle il aurait été voué sans une protection providentielle.»

Le souffle, la grandiloquence dont fait preuve le *Moniteur acadien*, en cette édition du 28 juillet 1881, n'ont d'égal que la fierté qui a rejailli quelques jours plus tôt sur le village de Memramcook. C'est là, aux confins du Nouveau-Brunswick, qu'eut lieu la première «Convention nationale des Acadiens», sorte d'états généraux qui, répétés au fil des ans, allaient contribuer à donner un nouveau visage à cette patrie au passé tragique.

Cent treize ans plus tard, au moment où l'Acadie historique s'appête à accueillir ses fils et filles de partout, il n'est pas vain de jeter un coup d'oeil sur ces événements qui, ironiquement, prirent leur envol à... Québec, le jour même de la Saint-Jean-Baptiste.

En 1880, les Canadiens-Français — «Québécois», dit aussi un texte de l'époque — avaient invité leurs cousins d'Amérique à leur propre convention. Aux Acadiens, ils avaient réservé une commission spéciale, la septième. Y seront jetées les bases d'un rassemblement des francophones du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île du Prince-Édouard et, éventuellement, du Maine et du Massachusetts, sans oublier ceux de la province de Québec ayant des racines au pays d'Évangéline.

L'événement, rappelle Ferdinand Robidoux, l'un des organisateurs, deviendrait «la première fois qu'ils étaient convoqués ensemble depuis le jour où Lawrence, au nom du Roi d'Angleterre, les avait rassemblés dans l'église de Grand-Pré pour la suprême dispersion.»

L'époque se prêtait particulièrement bien au renouveau de la conscience acadienne. Comme le souligne Léon Thériault, professeur d'histoire à l'Université de Moncton, les décennies précédentes avaient vu l'éclosion et le mûrissement d'une classe moyenne éduquée. Le collège Saint-Joseph de Memramcook, seule institution de langue française en Acadie à ce moment, était né en 1864; trois ans plus tard, le *Moniteur acadien*, un hebdomadaire, publiait son premier numéro.

On se retrouvait également, depuis moins de quinze ans à peine, dans le même pays que les autres Canadiens-français. Jusqu'à la Confédération de 1867, chacun traitait de son côté avec Londres, sans lien autre que celui d'une proximité géographique et d'une origine française toujours plus distante.

Est-ce donc par désir de spécificité que les Acadiens choisirent de se retrouver entre eux? Ou par souci de s'intégrer comme peuple, avec toute la vigueur du fait français, à un territoire qu'ils n'avaient pratiquement connu qu'hostile? Le débat a longtemps fait rage, et il continue d'être ouvert, note Léon Thériault.

Toujours est-il que ce jour de juillet 1881, plus de 5000 personnes

dont plusieurs «étrangers», selon les procès-verbaux de la première Convention nationale, convergent à Memramcook. «Un immense succès», triomphe le *Moniteur*. Au programme, outre la messe et les festivités, cinq thèmes à être débattus par les délégués: fête nationale, éducation, agriculture, colonisation et émigration, presse.

Et le cadre est clair: «Il a été décidé que la convention ne devait pas seulement être une réunion de plaisir, stérile en résultats pratiques» mais servir à «étudier les sujets qui concernent le présent et l'avenir de nos nationaux.»

Cette réunion initiale, et celle qui la suivra en 1884, à Miscouche (I.-P.-E.) — une dizaine de conventions seront tenues jusqu'en 1913 — témoignent du redressement que les élites acadiennes sont conscientes d'avoir à mener sur les fronts de la langue et de la consolidation de la présence sur le territoire. Mais elles se penchent avant tout sur l'identité.

«On se donne des symboles», dit Léon Thériault.

En effet: c'est en grande pompe que l'on élit en 1881 de consacrer le 15 août, jour de l'Assomption, fête nationale. La Sainte Vierge, patronne de la France au moment de la fondation de la colonie, devient officiellement celle de l'Acadie. En 1884, le drapeau tricolore sur lequel on appose une étoile «aux couleurs papales», l'*Ave Maris Stella* comme «air national» et l'*Union fait la force* comme devise sont retenus.

Dans l'ensemble, les conventions, surtout les premières — la troisième a lieu à Pointe-de-l'Église (N.-E.) en 1890 — auront donné le ton à ce que les protagonistes qualifiaient de «réveil national». De multiples institutions scolaires, religieuses, coopératives seront issues de leur action directe ou de leur ascendant à plus long terme.

Tel semble d'ailleurs l'enthousiasme qu'il se dégage du processus un optimisme indéfectible et, somme toute, assez surprenant. Au moment où s'ouvre la convention de Miscouche, les Acadiens des provinces maritimes s'évaluent à environ 109 000 âmes. «C'est peu», mais cela n'empêche pas Pascal Poirier, l'un des instigateurs des conventions, de projeter, dans un discours prononcé à Montréal, que «dans un siècle et quart vous serez dans le Bas Canada 10 millions de Canadiens (francophones) et nous un million et demi dans la vieille Acadie.»

C'était d'ailleurs l'époque où, compte tenu de la tendance migratoire et des tentatives de colonisation, plusieurs pouvaient encore entretenir le rêve d'un Nouveau-Brunswick bientôt majoritairement francophone.

En 1994, bien sûr, on est loin de tout cela. Mais des parallèles peuvent-ils quand même être tracés entre ces efforts d'un autre siècle et ce Congrès mondial acadien qui frappe à la nos portes? Dans tous les cas, la prudence est de mise.

D'abord parce que les conventions n'avaient d'autre ambition que de regrouper les Acadiens de l'Acadie «territoriale», ou à peine davantage. Ensuite parce que celles-ci se voulaient «revendicatrices», à caractère politique, source de décisions qu'on a essayé d'implanter», dit Léon Thériault.

Aujourd'hui, les liens se tissent autrement, par-delà les kilomètres, les langues, les couleurs de peau. Mais des propos retrouvés dans les actes des vieilles conventions démontrent que certaines idées résistent à l'usure du temps. 1881 est-il si loin quand on y proclame que «la nation, c'est la famille agrandie»...?

participa à ce qu'on peut appeler la reconstruction acadienne aux Maritimes. Ayant perdu leurs terres au profit de colons britanniques, les Acadiens optèrent pour d'autres régions, telles le nord-ouest, le nord-est et le sud-est du Nouveau-Brunswick, la région Évangéline à l'Île-du-Prince-Édouard et Chéticamp et la grande région de la baie Ste-Marie au Cap-Sable en Nouvelle-Écosse.

L'élite acadienne

Cette Acadie des Maritimes se concentra sur une économie basée sur les pêches, le commerce du bois et l'agriculture. À partir du milieu du 19^e siècle, la société acadienne commença à se doter d'instruments culturels capables de lui donner une parole dans la société coloniale du Canada d'alors. Collèges classiques et couvents formèrent une élite lettrée qui revendiqua pour la société acadienne un meilleur réseau d'écoles et une plus grande reconnaissance de l'élément acadien dans les structures politiques, économiques et religieuses. Les grandes conventions nationales tenues depuis 1881 adoptèrent des symboles nationaux, tels un drapeau (le tricolore

étoilé), un hymne (l'*Ave Maris Stella*) et une fête nationale (le 15 août). Ces symboles affichaient concrètement le désir de cette nouvelle élite clérico-professionnelle de se démarquer de l'identité canadienne française dont le foyer était au Québec.

Le 20^e siècle fut témoin d'une collectivité acadienne qui s'affirmait de plus en plus comme un acteur de premier plan dans les trois provinces Maritimes. Moins timides et mieux éduqués qu'au siècle précédent, les Acadiens mettaient sur pied de nouveaux projets de société. Le mouvement coopératif acadien, né dans les années 1920-1930, signalait un désir de se prendre en main et il en fut de même des nombreux efforts de la part du leadership acadien dans ses tentatives d'améliorer le système d'éducation et de le rendre plus accessible aux jeunes francophones.

Si les années 1960 furent marquantes pour le Québec, il en fut de même pour la société acadienne du Nouveau-Brunswick. L'arrivée au pouvoir d'un jeune avocat acadien, Louis J. Robichaud comme premier ministre libéral de la province en 1960, fut le début d'une véritable révolution tranquille acadienne. Véhi-

culant un programme politique basé sur le concept de chances égales pour tous, le gouvernement Robichaud permit aux Acadiens d'effectuer tout un rattrapage en favorisant la création de l'Université de Moncton en 1963 et en votant une loi faisant du Nouveau-Brunswick la première province bilingue en 1969.

L'influence américaine

À l'instar des autres collectivités nord-américaines, l'Acadie fut profondément influencée par les transformations culturelles et sociales des années 1960 et 1970. La forte pénétration de la culture populaire américaine dans les foyers acadiens allait de pair avec le danger de l'assimilation, surtout présent en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Le défi de maintenir et de promouvoir une identité culturelle et linguistique distincte demeure l'une des grandes préoccupations des dirigeants acadiens contemporains. À l'heure actuelle, l'Acadie des Maritimes possède des institutions, principalement concentrées au Nouveau-Brunswick. À l'aube de son quatrième siècle, l'Acadie envisage son avenir avec confiance.

AUPELF-UREF

L'AGENCE FRANCOPHONE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA RECHERCHE

C'est 270 universités et centres de recherche membres dans toute la francophonie

C'est l'Université des Réseaux d'Expression Française regroupant plus de 1000 chercheurs dans les secteurs de pointe

C'est le Fonds international de coopération universitaire

C'est le nouveau Fonds francophone de la recherche, destiné à assurer la relance de la recherche au Sud

C'est de multiples programmes de bourses d'aide aux échanges, à la recherche, au développement de la science en français

C'est sept bureaux régionaux encadrant la réalisation des activités: Afrique, Amérique du Nord, Asie du Sud Est, Caraïbe, Europe, Monde arabe, océan Indien

*A*u nom de la communauté scientifique et universitaire de la Francophonie, et à mon nom personnel, j'ai le plaisir de présenter mes vœux de réussite les plus chaleureux au Congrès mondial acadien.

Je souhaite à cette occasion saluer le travail exemplaire de la communauté universitaire acadienne pour le rayonnement de la francophonie en Amérique du Nord et dans le monde.

Professeur Michel Guillou
Directeur général de l'AUPELF
Recteur de l'UREF

• CONGRÈS MONDIAL ACADIEN •



Le port de Rustico (Île-Prince-Édouard) est réputé pour la pêche au homard.

PHOTO LOÏC VENNIN

L'Acadie des Maritimes

MICHEL DOUCET
COLLABORATION SPÉCIALE

L'intérêt que montrent des Acadiens envers leur histoire n'est pas chose nouvelle. En cette année des Retrouvailles, cette passion prend pour plusieurs une dimension particulière. Où qu'ils se trouvent sur la planète, les Acadiens connaissent à tout le moins les grandes lignes de la Déportation. Mais le Grand dérangement n'est pas omniprésent dans les conversations. L'Acadie dite «moderne» n'apprécie d'ailleurs pas qu'on ramène tout à la seule date de 1755.

Ceci étant dit, la notion de fierté acadienne passe par la connaissance des faits reliés au retour, au courage qu'il a fallu pour se rebâtir un avenir. Au-delà des stigmates, cependant, il faut rappeler que l'Acadie existait avant et qu'elle était même plutôt prospère. L'image qu'on retient de l'humble et paisible pêcheur (un cliché qui, décidément, a la vie dure) fait trop souvent oublier que plusieurs Acadiens étaient de riches cultivateurs. Paisibles, oui, mais farouchement attachés à la langue française et la foi catholique.

L'historien Jean Daigle, attaché à la chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton, a dirigé en 1993 la publication de *L'Acadie des Maritimes*. Dans cet imposant ou-

Au Nouveau-Brunswick surtout, où ils constituent 33,6% de la population, les Acadiens rattrapent avec un retard économique qui a longtemps sapé le moral national

vrage, qu'on peut aisément considérer comme étant le plus complet en la matière. M. Daigle rappelle que l'Acadie du début du 18^e siècle était un territoire limitrophe qui séparait deux colonisations rivales, la Nouvelle-France au Nord et les colonies américaines au Sud. Attaqués à onze reprises avant 1710, les Acadiens ont vu venir de loin le triste rassemblement de Grand-Pré.

«L'Acadie était déjà condamnée à être un territoire minoritaire qui n'intéressait pas beaucoup les puissances européennes. Les Acadiens partageaient un mode de vie particulier: par exemple, plutôt que de cultiver les terres hautes, ils cultivaient les terres d'alluvion. Ils se sentaient différents des autres, ce qui avait créé une certaine solidarité. La Déportation a cimenté cette solidarité. Ceux qui sont revenus ont voulu recréer les liens qui les unissaient, autour de la langue et de la foi catholique.»

L'histoire a donc en quelque sorte imposé aux descendants des déportés cet entêtement à vivre en terre d'Amérique. Le contexte géographique actuel remet encore en question la notion d'appartenance à un territoire donné. Avec les remous constitutionnels des dernières décennies, il s'est développé un intérêt particulier vis-à-vis le caractère distinct de l'Acadie. Ainsi, le concept d'une union politique des

provinces maritimes et le danger de «noyade» qui s'y rattache en inquiète plus d'un.

Jean Daigle ne semble pas préoccupé outre mesure par cette éventualité, déjà soulevée vaguement — et sans succès — vers la fin des années 1970.

«Les premiers ministres des Maritimes sont intéressés à faire disparaître la plupart des barrières tarifaires, à augmenter les activités de partenariat dans le but de faire une certaine union économique. Est-ce là le prélude à une union politique? Je ne sais pas, mais je ne suis pas sûr que cela soit mieux accepté (par les Acadiens) aujourd'hui qu'à l'époque.»

L'historien parle avec bonheur de l'émancipation de la communauté acadienne dans les différentes sphères de l'économie. Si la langue et la foi ont été les premières manifestations de l'identité acadienne, il faudra attendre le 20^e siècle avant de constater un essor économique dit ordonné. Les grandes institutions que sont l'Assomption et le Mouvement coopératif restent les piliers d'une présence de plus en plus marquée de «l'Acadie inc.» (si on veut bien nous prêter l'expression...) dans les provinces de l'Atlantique.

Au Nouveau-Brunswick surtout, où ils constituent 33,6% de la population, les Acadiens ont développé un véritable acharnement à rattraper un retard qui a longtemps sapé le moral «national». On n'en est plus à parler timidement de prendre une place sur l'échiquier économique; on est plutôt à l'heure des relations d'égal à égal dans à peu près tous les secteurs.

Jean Daigle croit d'ailleurs que le respect de l'histoire n'est pas étranger à cet essor, que les victoires du passé sont garantes de l'avenir.

«Les Acadiens ont aujourd'hui un certain nombre d'acquis qu'on ne pourra leur enlever. Quand je regarde d'autres groupes de francophones au pays (je pense à l'Ontario et aux provinces de l'Ouest), je ne retrouve pas cette cohésion, ce dynamisme et cette identité que les Acadiens manifestent actuellement, surtout au Nouveau-Brunswick.»

L'avenir nous dira si les relations économiques entre les Acadiens du Nouveau-Brunswick et ceux de la Nouvelle-Écosse et l'Île du Prince-Édouard iront dans le sens de la consolidation. Sans parler d'isolement des uns par rapport aux autres, force est de reconnaître qu'il y a une place à des rapprochements dans la plupart des secteurs.

«Il y a certes des liens à tisser entre des gens qui partagent déjà une langue et des intérêts semblables. C'est le cas des entrepreneurs des Maritimes et c'est aussi le cas vis-à-vis le Québec», conclut Jean Daigle.

Les Acadiens face aux pouvoirs politiques

MICHEL DOUCET
COLLABORATION SPÉCIALE

Longtemps tenus à l'écart de la scène politique, les Acadiens y sont aujourd'hui impliqués plus que jamais. Au Nouveau-Brunswick surtout, pas un parti politique digne de ce nom ne saurait entretenir l'espoir d'être élu sans le support de l'électorat acadien. Et ce support est conditionnel au nombre et à la qualité des candidats et candidates acadiens. La question du pouvoir en Acadie fait l'objet de débats constants entre les tenants de l'autogestion dans les secteurs clés et ceux qui soutiennent que l'Acadie a su faire sa place par les voies conventionnelles.

Les groupes de pression jouent souvent le rôle de contre-poids vis-à-vis les gouvernements. Animés par des gens déterminés, les organismes jouissent auprès d'eux d'une crédibilité certaine. Toutefois, les désaccords donnent souvent lieu à des frictions qui démontrent bien la fragilité des rapports entre les Acadiens et les instances qui les gouvernent.

L'attitude du gouvernement fédéral à l'endroit des Acadiens est loin de satisfaire les leaders d'opinion, par les temps qui courent. Jean-Marie Nadeau termine tout juste son mandat à la présidence de la Société des Acadiennes et des Acadiens du Nouveau-Brunswick (SAANB). Il n'est pas tendre envers Ottawa.

«Ce qui agace, dit-il, c'est la démarcation entre le discours et les gestes. Jean Chrétien avait pourtant promis, en campagne électorale, de se faire le grand défenseur des Acadiens. Nous assistons plutôt au désengagement pur et simple du fédéral envers les Acadiens.» La SAANB a vu son financement diminuer de 100 000\$, soit 15%, en deux ans. Les coupures fédérales seront de l'ordre de 5% lors des deux prochaines années.

Ancien éditorialiste au quotidien *L'Acadie Nouvelle* de Caraquet, M. Nadeau avait songé à poser sa candidature dans la circonscription de Beauséjour en 1990. Beauséjour, c'est bien sûr le siège qui a permis à M. Chrétien de revenir aux Communes. Il avait ouvertement appuyé le candidat Guy Cormier, un pêcheur qui avait somme toute donné une belle lutte à l'éventuel premier ministre sous la bannière néo-démocrate.

«Après les dernières élections, tout le monde chez nous avait confiance en M. Chrétien. L'Atlantique lui avait donné assez de sièges pour justifier cette confiance. C'est pourquoi ce désengagement est vraiment inacceptable.»

Le financement par le fédéral des groupes de pression comme la SAANB a toujours été source d'inquiétude pour leurs dirigeants. L'organisme a d'ailleurs ajusté le tir, et insiste maintenant davantage sur des formules d'auto-financement. Mais Jean-Marie Nadeau n'en démord pas: Ottawa ne joue pas franc jeu.

«Des sous, les libéraux vont en trouver pendant le référendum. Il sera alors beaucoup question des francophones hors Québec. Cependant, Jean Chrétien devra pourtant comprendre une fois pour toutes que nous ne sommes pas à vendre!»

Denis Losier a lui aussi déjà occupé la présidence de la SAANB.

C'était au début des années 1980. Il est aujourd'hui ministre du Développement économique et du Tourisme du Nouveau-Brunswick. Certains estiment qu'il est un des principaux conseillers du premier ministre Frank McKenna, qui l'a intégré à son cabinet dès son élection lors d'une complémentaire en 1988.

M. Losier affirme que son gouvernement «fait le travail» dans les dossiers qui touchent plus particulièrement les Acadiens. Citant en exemple la Loi 88, qui garantit l'égalité des deux langues officielles au Nouveau-Brunswick et que Frank McKenna a fini par faire enchâsser dans la Constitution canadienne, le ministre soutient que les Acadiens font partie intégrante du pouvoir décisionnel. Mais il ajoute qu'ils ont parfois tendance... à l'oublier.

«S'il y a une faiblesse chez les groupes de pression, c'est à mon sens au niveau du lobbying qui est beaucoup moins structuré. Par exemple, les organismes ne vont ja-

mais voir les ministres anglophones du cabinet, ce que je ne comprends pas. Il faut savoir que les ministres acadiens ne peuvent pas tout faire.»

Depuis le remaniement d'avril dernier, le cabinet McKenna compte neuf ministres francophones sur vingt, de quoi faire hurler le parti Confederation of Regions. Le COR représente l'Opposition officielle depuis 1991, lorsqu'il a fait élire huit députés déterminés à enlever au Nouveau-Brunswick son statut de seule province officiellement bilingue au Canada. En chute libre dans les sondages, même dans les régions où il détient des sièges, le COR est également aux prises avec des déchirements internes qui lui ont valu les railleries des députés libéraux tout au long de la dernière session de l'Assemblée législative. Denis Losier, pour sa part, n'a jamais hésité à répondre aux attaques parfois vicieuses des coristes.

Les données démographiques varient énormément chez les Acadiens des Maritimes. Si, au Nouveau-Brunswick, ils comptent pour 33,6% (243 400) de la population, ils ne sont que 36 700 en Nouvelle-Écosse, soit à peine 4,1%. Deux Acadiens siègent au cabinet du libéral John Cameron. Wayne Gaudet détient le portefeuille de l'Agriculture et est aussi responsable des Affaires acadiennes. Il qualifie de cordiales les relations entre les Acadiens et l'administration.

«Les gens revendiquent plus qu'avant, mais le tout se fait quand même dans le calme. Nous sommes à restructurer le bureau des Affaires acadiennes afin de le rendre plus efficace.»

Wayne Gaudet et Denis Losier se rejoignent sur au moins une question, celle de l'union politique des provinces maritimes. Ce concept, avancé une première fois vers la fin des années 1970, a refait surface il y a environ un an. Pour MM. Gaudet et Losier, cette idée ne représente pas une préoccupation majeure. A les entendre, il n'en est même pas question dans les discussions. Les leaders acadiens craignent qu'un tel projet d'union politique signifie l'anéantissement des efforts déployés depuis plus d'un siècle pour assurer le respect des premiers francophones venus en Amérique.



Flottant devant le phare de Grande Anse (Nouveau-Brunswick), le drapeau acadien.

PHOTO LOÏC VENNIN

Pour mieux voyager
en connaisseur!



**L'Acadie d'aujourd'hui,
Guide des provinces Maritimes francophones**
Yves Cormier

Cet ouvrage est un guide culturel et touristique. Il décrit plus de 200 lieux à visiter, indique les principales attractions et conseille les visiteurs quant à l'hébergement, aux attractions, aux manifestations et à la restauration.

ISBN: 2-7600-0252-7, 18,95\$

En vente chez votre
libraire ou chez l'éditeur

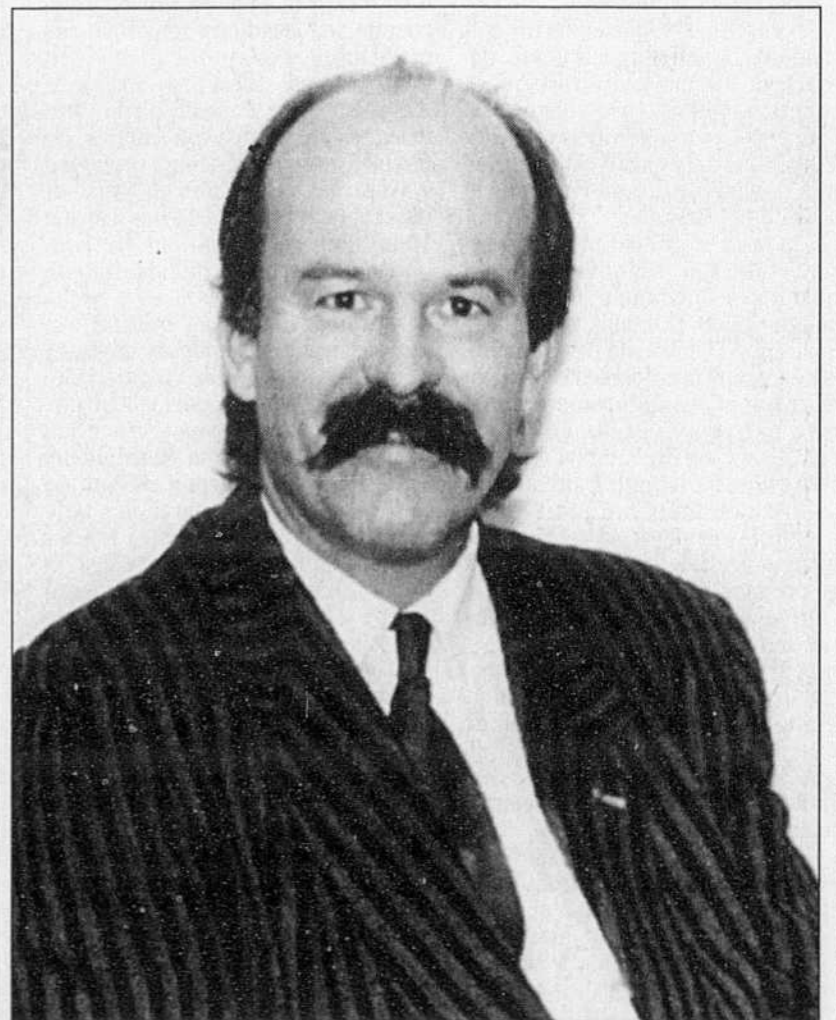
édition
d'Acadie

C. P. 885, Moncton (N.-B.), E1C 8N8
Téléphone: (506) 857-8490
Télécopieur: (506) 855-3130

POUR
VIVRE AVEC VOUS
L'INOUBLIABLE!



La Chaire pour le développement de la recherche sur la culture
d'expression française en Amérique du Nord
Faculté des lettres, Université Laval, Cité universitaire, Québec, G1K 7P4
Téléphone: (418) 656-5170, Télécopieur: (418) 656-2019



En 1990, Jean-Marie Nadeau avait songé à poser sa candidature dans la circonscription de Beauséjour, celle-là même qui a permis à Jean Chrétien de revenir aux Communes.

• CONGRÈS MONDIAL ACADIEN •



Au cours du temps, plusieurs Acadiens se sont implantés aux Îles-de-la-Madeleine.

Les Acadiens au Québec: la minorité invisible

Terre d'accueil naturelle pour les Acadiens, le Québec n'échappe cependant pas à quelques critiques...

MARTINE TURENNE
LE DEVOIR



L'ancien ministre Clément Richard, président d'honneur de la Fédération nationale des Acadiens, est aussi membre du conseil d'administration du Congrès mondial acadien.

Depuis la déportation, le Québec a toujours été une terre d'asile privilégiée pour les Acadiens, qui s'y sont rapidement fondus dans la majorité. Puisque la cinquantaine de familles acadiennes «originelles» proviennent sensiblement des mêmes régions françaises. Beaucoup de Québécois ignorent d'ailleurs aujourd'hui qu'ils sont les descendants de ces Acadiens errants. Sont-ils un million? 500 000? Tous les chiffres circulent quant à leur nombre. L'annuaire téléphonique regorge d'Arseault, de Blanchard, de Richard ou de Léger. Mais plusieurs patronymes ont une double origine, et il est donc impossible d'en déduire que ce sont bel et bien des descendants des Acadiens de la diaspora.

Même ceux de la «première génération», c'est-à-dire ceux et celles qui sont nés en Acadie et sont venus s'établir au Québec ces dernières années, sont difficiles à dénominer. On sait simplement que le Québec est depuis toujours une terre d'accueil de facto, un peu, beaucoup, «le même pays», dira un Acadien. Mais aucune statistique n'a jamais été rigoureusement établie. Car les Acadiens forment la minorité la plus invisible du Québec. Au-delà des prénoms du genre Herménégilde ou Edwidge, des patronymes LeBlanc ou Maillet, ou d'un accent plus typé, l'Acadien est peu visible. «C'est la communauté la plus facile à intégrer pour les Québécois», dit l'ancien ministre Clément Richard, aujourd'hui avocat et président d'honneur de la Fédération nationale des Acadiens, un organisme qui existe depuis une demi-douzaine d'années et qui regroupe plusieurs milliers de personnes. Il est aussi membre du Conseil d'administration du Congrès mondial acadien, où il remplace Marcel Léger, décédé l'an dernier.

Son père était un Acadien des Îles-de-la-Madeleine, et leur maison familiale de Québec était transformée à longueur d'année en «motel» pour tous les gens de l'île qui passaient par là. «J'ai donc baigné dans une atmosphère acadienne durant toute

mon enfance. Et même si je me sens d'abord et avant tout Québécois, j'ai pour les Acadiens un attachement particulier.»

Son père, fortement attaché à ses origines, a même envoyé fiston à l'externat classique Saint-Jean-Eudes, au lieu du Petit Séminaire de Québec, plus en vue à l'époque, car le directeur des études était un dénommé Hubert, un nom bien Acadien!

Dans son enfance, il existait encore dans les villes du Québec des quartiers acadiens, les «petits villages» comme on les appelait. A Montréal, il y avait Verdun, à Québec, Giffard, dans la région de Beaufort. «Lorsque mon père rentrait plus tard que d'habitude, dit Clément Richard, ma mère disait: Tiens, il est allé au petit village!» Aujourd'hui, ajoute-t-il, on ne retrouve plus de ces communautés distinctes. Ses membres se sont assimilés à la majorité.

Mais pour les Acadiens arrivés il y a dix, vingt ou trente ans, l'identité à la mère-patrie demeure forte, même si la plupart ne retourneraient plus vivre au Nouveau-Brunswick. Au



PHOTO LOÏC VENNIN

La Gaspésie compte 24 000 Acadiens, soit 25% de la population. Le musée de Bonaventure leur est consacré.

Québec, ils n'ont plus à se battre pour parler français et vivent pour la première fois de leur vie une existence de «majoritaire». Une sensation que personne ne voudrait perdre à nouveau, même si leur «différence» acadienne pèse parfois. «J'ai déjà quitté un emploi parce que j'en avais assez de me faire appeler la petite Acadienne», raconte aujourd'hui Jacqueline Maillet, présidente de la Fédération acadienne du Québec et responsable de la commercialisation aux éditions Gaétan Morin.

Née à Saint-Simon, dans la région de Caraquet, elle est venue à Montréal à 19 ans, au début des années 70, pour vivre la liberté de la grande ville

mais surtout, parce qu'elle sentait son avenir bloqué au Nouveau-Brunswick. «Je parlais peu anglais et il y avait alors très peu de possibilités de travail pour de jeunes francophones, outre la poissonnerie ou les magasins. A l'époque, la société acadienne était moins organisée, moins structurée.»

En vingt ans, elle a passablement perdu son accent acadien, agacée de l'étiquette qui allait avec sa manière de prononcer ses voyelles. Les Québécois, dit-elle, ont longtemps fait preuve, pour ces cousins venus des Maritimes, de paternalisme et de condescendance. Mais plus que l'aspect «national», l'attitude était plutôt caractéristique, dit

Mme Maillet, des gens de la métropole envers les «régionaux», qu'ils soient d'Acadie, de Gaspésie, ou d'Abitibi. «En fait, beaucoup croyaient que je venais du bas du fleuve, dit Jacqueline Maillet, ce qui m'agaçait profondément. Je les trouvais ignorants de tout ce qui n'était pas Montréalais.»

En fait, la majorité des Acadiens éprouvent pour les Québécois ce même sentiment d'amour-haine que ces derniers ont longtemps entretenus vis-à-vis des Français. Des propos semblables reviennent dans les conversations lorsqu'il s'agit de qualifier leurs «cousins»: arrogance, suffisance et impérialisme culturel. Les

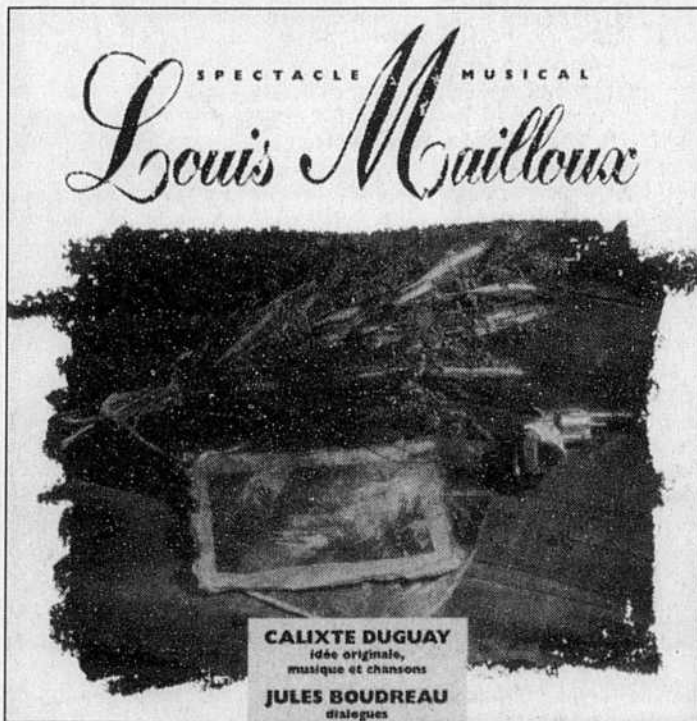
Québécois «parlent en hauteur», dit encore aujourd'hui la mère de l'un d'eux.

De plus, les Acadiens sont toujours frappés par la grande confiance en soi du Québécois moyen, et par son assurance. Les Acadiens ont longtemps été habitués à être discrets, effacés et soumis au bon vouloir de la majorité anglophone. Leur expérience historique diffère complètement de celle des Québécois, majoritaires et aspirant même à devenir souverains, au grand mécontentement de la majorité

des Acadiens, qui n'y voient toutefois plus matière à faire des cauchemars.

Le miroir que leur tendent les Québécois est donc parfois agaçant. Les Québécois ont tendance, tout comme les Français le font avec eux-mêmes, à «folkloriser» les Acadiens, ne retenant d'eux que les tirades de la Sagouine, les rigodons d'Edith Butler et les images de filet de pêche. «Cette attitude me tue», dit Jacqueline Maillet, qui regardait récemment une émission de Claire Lamarche consacrée aux Acadiens et où seuls artistes et bohèmes étaient représentés. «J'aurais aimé y voir une bonne représentativité des Acadiens de Montréal, avec des médecins, des avocats ou des ouvriers. Mais là, on jouait encore la carte du folklore, avec des Acadiens qui aiment fêter et taper du pied! C'est vrai, mais nous ne sommes pas plus fêtards que les autres!»

Une musique qui nous ressemble!



Enfin sur disque compact, la musique et les chansons de «Louis Mailloux».

LES GRANDS SUCCÈS de la musique acadienne

Une anthologie musicale contenant une trentaine des plus belles oeuvres acadiennes. Cette compilation offre un tour d'horizon enchanteur de la musique acadienne d'hier et d'aujourd'hui avec Édith Butler, Angèle Arsenault, le groupe 1755, Zachary Richard, Beausoleil Broussard et bien d'autres.

En vente chez tous les bons disquaires

La nouvelle allure des trains de l'Est.

Superbement rénovés, les transcontinentaux de l'Est de VIA, c'est la façon de voyager vers l'Atlantique. En coach, détendez-vous et profitez des goûters et rafraîchissements servis à votre place. Ou explorez la voiture Skyline. La nuit venue, inclinez votre siège et endormez-vous avec les oreillers et les couvertures de VIA.

La classe Alizés^{MC}, et ses places couchées de première classe, c'est comme découvrir une petite auberge! Classe coach ou classe Alizés, vous apprécierez la nouvelle allure et l'ambiance des trains de l'Est. Pour plus de détails, appelez votre agence de voyages ou VIA Rail^{MC}.



VENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI



MCMarque déposée de VIA Rail Canada Inc. MCMarque de commerce de VIA Rail Canada Inc.



MUSICOR
DISTRIBUTION
2620 ROUTE TRANSCANADIENNE
POINTE-CLARE, QUÉBEC H9R 1B1



• CONGRÈS MONDIAL ACADIEN •

France-Acadie: faut-il ressusciter le général de Gaulle?

En 1968, de Gaulle avait reçu avec pompes une première délégation acadienne, malgré les réticences d'Ottawa.

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU
DEVOIR À PARIS

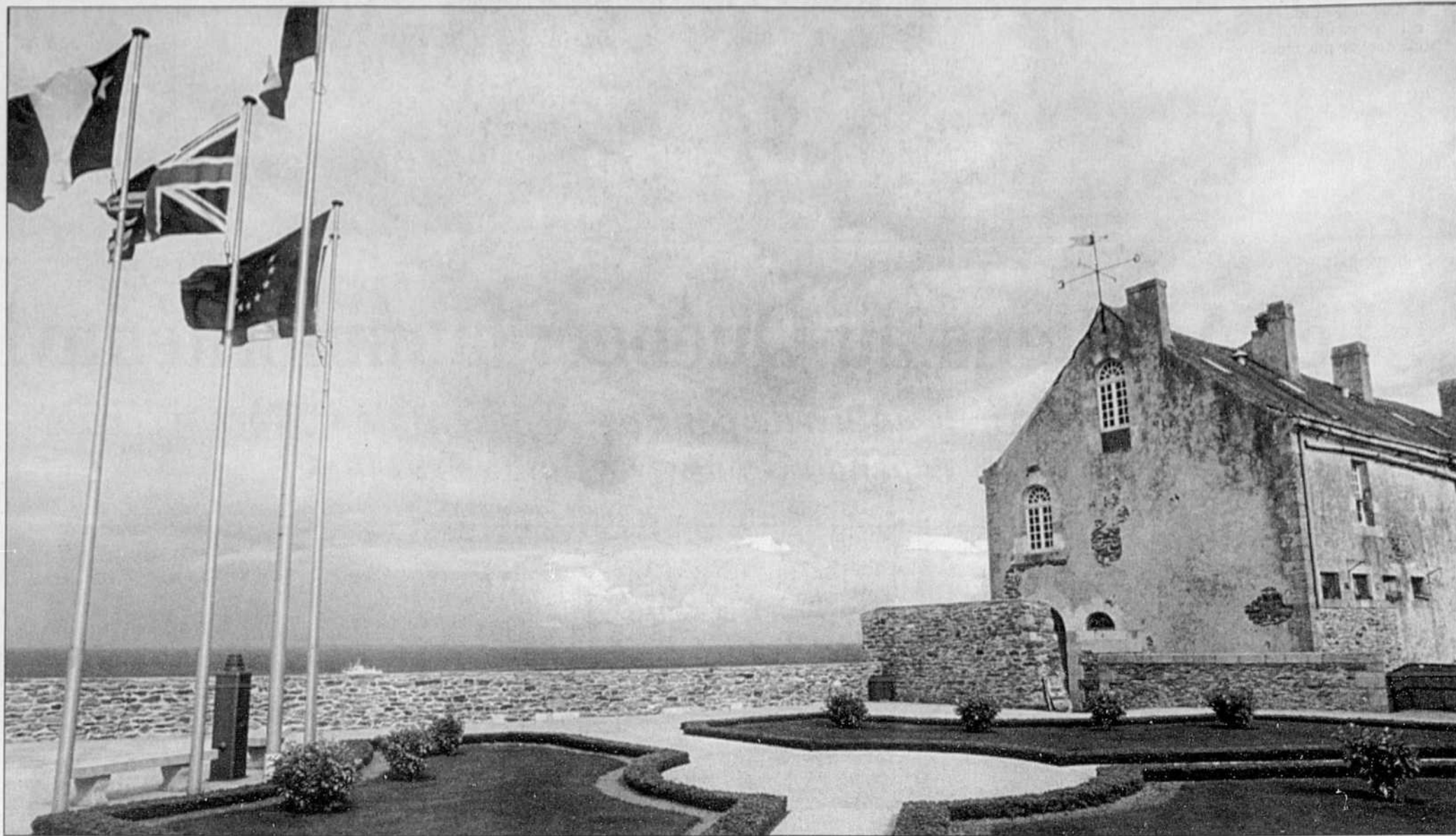
Serait-ce un État du sud du Mississippi, un territoire du Grand Nord canadien ou encore une île au large de Terre-Neuve? A moins qu'il ne s'agisse d'un pays imaginaire forgé par quelque romancier aux idées vagabondes? Allez donc expliquer aux Français, qui ont de la difficulté à situer la Sarthe et la Moselle, que l'Acadie n'est rien de cela et un peu tout cela à la fois. Allez donc leur expliquer que ce «pays» n'existe sur aucune carte, que son nom ne figure dans aucun atlas; que c'est un pays sans frontières, ni capitale, ni premier ministre, pourtant habité par des êtres bien réels qui parlent une langue étrange, ancienne et moderne à la fois!

La France
accorde
chaque
année aux
Acadiens
quelques
centaines de
milliers de
dollars
consacrés
aux bourses
d'études, aux
bibliothèques
et à la
coopération
universitaire

Il y a bien près d'un million de Français qui possèdent quelque part dans leur bibliothèque le roman d'Antonine Maillet *Pélagie la charrette* (1 127 000 exemplaires publiés hors Québec). Mais cela ne suffit pas à rejoindre le grand public qui confond encore facilement Acadiens et Cajuns de la Louisiane. Il faut un événement exceptionnel, comme le Congrès mondial acadien, pour qu'un magazine comme GEO consacre pour la première fois un grand reportage à ces cousins des Maritimes dans son édition d'août. Contrairement au Québec, pour qui les Charlebois, Dufresne, Reeves servent depuis longtemps d'ambassadeurs, l'Acadie ne jouit pas d'une véritable image publique en France.

«L'amateur d'Acadie est ici une espèce de botaniste, d'entomologiste, reconnaît en souriant Philippe Rossillon, président des Amitiés acadiennes. C'est un peu comme la société des amateurs de papillons. Et ses membres (environ 500, ndr) sont presque tous originaires de régions dont l'histoire est liée à celle de l'Acadie.» C'est-à-dire la Bretagne, le Poitou et le pays nantais.

Pourtant, cette «société d'entomologistes» est parvenue à constituer depuis 25 ans un petit lobby actif qui a ses entrées dans quelques cercles du pouvoir. Si bien qu'au ministère des Affaires étrangères, à l'Assemblée nationale et au Sénat, on sait à peu près où cela se trouve.



L'une des plus grosses concentrations d'Acadiens français se retrouve dans une île du sud de la Bretagne, Belle-Île-en-Mer, où on dénombre aujourd'hui 3500 de leurs descendants. La citadelle de l'île, où flotte le drapeau acadien, accueillera bientôt un musée en leur honneur.

PHOTO LOÏC VENNIN

«On fait moins de bruit que Lucien Bouchard, mais on est là quand même», dit le président de la Société nationale de l'Acadie, Roger Ouellet. Deux fois par année, il loue une chambre dans les environs de Saint-Germain-des-Près et fait le tour du petit réseau acadien de la capitale. Cela va du président du Sénat René Monory (qui est aussi maire de Loudun, des environs duquel seraient issus un certain nombre d'Acadiens), au sénateur Jacques Legendre, en passant par les députés Pierre-André Wiltzer, Bruno Bourg-Broc et quelques hauts fonctionnaires, tous grands amateurs de francophonie.

Puis, il se rend au Quai d'Orsay, où il négocie avec les fonctionnaires des Affaires étrangères le programme de coopération de l'année à venir, dont les conclusions sont par la suite annexées au procès-verbal de la Commission mixte France-Canada. Mis à part le Québec qui possède sa propre commission mixte et un statut de quasi-ambassade depuis les impertinences diplomatiques d'un certain général, les Acadiens sont certainement le seul peuple sans territoire et sans Etat à négocier ainsi

directement avec le gouvernement français.

Selon le journaliste et écrivain acadien Robert Pichette, qui vient de publier un livre sur le sujet, l'aide française aux Acadiens totaliserait 18 millions de dollars depuis 25 ans. Cela fait quelques centaines de milliers de dollars par année consacrés essentiellement à des bourses d'étude, aux bibliothèques et à la coopération universitaire. «Or, cette aide est fragile et surtout, elle est à la merci

d'une décision administrative», explique Philippe Rossillon.

Bousculé par l'ouverture de nouvelles ambassades dans les pays de l'Est, le ministère des Affaires étrangères français se propose d'ailleurs de supprimer le poste d'attaché culturel de son consulat général de Moncton (ainsi que de la Nouvelle-Orléans). Philippe Rossillon n'y voit pas une intention délibérée du gouvernement français, mais l'expression de la faiblesse du lobby acadien.

«Il suffirait d'un «passage à vide» de la SNA, coïncidant avec la nomination au poste de directeur général de la coopération culturelle au Quai d'Orsay, d'un fonctionnaire épris de solutions classiques, ou d'une offensive de la diplomatie canadienne visant à réintégrer les relations franco-acadiennes dans le cadre des relations franco-canadiennes, pour que l'Acadie soit à nouveau traitée comme les Franco-Ontariens», écrivait Rossillon en janvier dernier.

«La vérité, c'est que la France ne s'est jamais beaucoup intéressée aux Acadiens, ajoute-t-il aujourd'hui. La France n'a aucun intérêt économique, politique ou stratégique en Acadie. Personne ne pense ici à immigrer à Moncton. L'Acadie ne fabrique pas de réacteurs nucléaires. Les relations avec l'Acadie n'ont jamais été que le fait d'individus. On ne peut fonder de sentiment pro-acadien en France que sur l'histoire et la langue.

Or, si le lobby acadien en France est actif, il n'en est pas moins vieillissant. Les fidèles du général de Gaulle, qui avait reçu avec pompes en 1968 une première délégation acadienne malgré les réticences d'Ottawa, ne sont plus dans la prime jeunesse et la relève se fait rare.

Sans compter qu'à Paris, les représentants du Québec et de la Société nationale des Acadiens s'ignorent généralement. Les frictions historiques entre Québécois et Acadiens ont parfois des échos au-delà de l'Atlantique. Ainsi, il y a deux ans, la SNA a demandé à la secrétaire d'Etat à la Francophonie de l'époque, Catherine Tassca, d'intervenir en sa faveur auprès de la direction de TV5 à Montréal afin que la programmation de la chaîne francophone tienne compte de la réalité acadienne.

Depuis quelques années, les hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay n'hésitent d'ailleurs pas à interroger la SNA sur l'évolution de la situation politique canadienne. «On leur dit que le Québec à l'intérieur du Canada, c'est beaucoup mieux pour nous que le Québec à l'extérieur», dit Roger Ouellet. Je leur demande: Quel est l'avantage de la France à la séparation du Québec? Je leur rappelle qui finance les organismes de coopération: les gouvernements français et canadien! On ne peut pas être neutre dans ce débat.

Le danger qui menace les relations France-Acadie, c'est celui de la folklorisation et de l'oubli, disent tous les Français qui sont tombés en amour avec ce coin d'Amérique. Lorsqu'on demande à Philippe Rossillon ce qu'il faudrait faire pour relancer la coopération France-Acadie, il a une recette simple: «ressusciter le général de Gaulle!»



Loudun, dans la Vienne, est un des villages français qui donna le plus de colons à l'Acadie.

PHOTO LOÏC VENNIN

Évasion à la campagne

«Le calme et le confort d'une
auberge de campagne en
Acadie»

Nos 17 chambres et 5 suites vous
offrent élégance, confort et relaxation
pour vos évasions de soirée ou fin de
semaine.

En soirée, une cuisine régionale de
choix est servie dans notre salle à
manger Le Tire-Bouchon.
Bienvenue à tous.

Découvrez notre cave à vin!
Auberge Le Vieux Presbytère



de Bouctouche
1880

157, chemin du Couvent
Bouctouche, N.-B.
(En face du Musée de Kent)

Réervations/
renseignements
Tél.: (506) 743-5568
Télex: (506) 743-5566

Bonnes Retrouvailles 1994!

A tous les Acadiens et Acadiennes qui se rendront dans le sud-est du N.-B. du 12 au 22 août 1994.

L'Université de Moncton est heureuse d'accueillir les conférences du Congrès mondial acadien.

Livre officiel du Congrès mondial acadien

L'Acadie des Maritimes est un ouvrage de référence hors pair sur la vie acadienne des provinces Maritimes. Il est disponible par la poste au coût de 41 \$.

Chaire d'études acadiennes
Université de Moncton
Moncton (N.-B.) E1A 3E9
Téléphone: (506) 858-4530
Télécopieur: (506) 858-4086



LE LIVRE-SOUVENIR DU CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

Le programme officiel de toutes les activités du Congrès

Le programme complet des conférences, des spectacles, des rencontres de familles.

Le livre d'images des Acadies

Plus de cinquante photos couleurs illustrant la Louisiane, le Québec, la France, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard.

Le guide touristique des neuf municipalités-hôteses

Ce qu'il y a à voir et à faire dans chaque municipalité-hôtesse du CMA.

QUE VOUS ALLIEZ OU NON AU CONGRÈS,
UN OUTIL INDISPENSABLE POUR TOUT CONNAÎTRE SUR VOS COUSINS

Plus de 100 pages pour seulement 5\$!
Tél. au magazine acadien Ven'd'est: 1-800-563-8363

Des Prairies à l'Acadie
on célèbre
en français!

La communauté fransaskoise
souhaite aux Acadiens et Acadiennes
que leur Congrès soit un franc succès.



2132 rue Broad, Regina, Saskatchewan, S4P 1Y5
Tél.: (306) 569-1912 Télécopieur: (306) 781-7916

UNIVERSITÉ
DE MONCTON
Edmundston Moncton Shippagan

• CONGRÈS MONDIAL ACADIEN •



PHOTO LOÏC VENNIN
Au cœur de Lafayette, le «Village acadien» reconstitue un village traditionnel de pionniers acadiens.

«Laissez le bon temps rouler» En Louisiane, les Cajuns sont devenus des Cadiens...

MARIE-ANDRÉE AMIOT
COLLABORATION SPÉCIALE

Plusieurs phénomènes frappent le visiteur qui foule le sol louisianais pour la première fois, dont trois sont particulièrement remarquables: la chaleur humide et parfois suffoquante, la cuisine épicée et savoureuse et la quantité innombrable de noms à consonance française. Le centre de la Louisiane, et plus particulièrement le sud-ouest et le sud, est divisé en 22 «Parishes», sortes de comtés, dont les noms rappellent les nôtres: Assomption, Ibérie, Lafayette, LaFourche, Pointe Coupée...

C'est le legs qu'ont laissé les Iberville, Evangéline et cie dans le territoire de l'Acadiana, le bassin du français en Louisiane. La langue française, tout comme la musique et les traditions, est toujours vivante en Louisiane: plus de 260 000 personnes sur une population de 4,4 millions disent la parler. Ce sont en grande partie des descendants des déportés du grand Dérangement, des personnes d'ascendance française, canadienne-française, des Caraïbes ou provenant d'autres pays francophones.

Le français que parlent les arrière-arrières-petits enfants de l'Evangéline du célèbre poème de Longfellow s'apparente beaucoup à l'acadien du Nouveau-Brunswick et à celui des ancêtres des Québécois actuels. Le terme cajun ou cadjin vient du mot «acadien» transformé au fil des ans. C'est en 1755 que commence le Grand Dérangement. Les forces britanniques de l'époque déportent des milliers d'Acadiens et les dispersent le long des côtes est des futurs États-Unis, du Massachusetts à la Géorgie. Certains s'échappent et gagnent la Louisiane qui n'appartient plus à la France, mais à l'Espagne depuis 1763. Dure année pour la France. Mais cela n'empêche pas de nombreux francophones de venir s'installer en Louisiane sous domination française depuis 1682, depuis que Robert Cavalier de LaSalle en avait revendiqué le territoire au nom du roi Louis XIV. Des Créoles, des officiers, des colons, des religieux viennent surtout de la France, du Ca-

nada et des Antilles, afin de s'établir prioritairement à l'est du Mississippi, près de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Les déportés de l'Acadie rejetés de toutes les communautés qu'ils tentaient de gagner le sont même par les Français établis en Nouvelle-Orléans, peu chauds à l'idée d'accueillir des gens de la mer jugés inférieurs à eux. Les Acadiens sont donc dirigés vers l'intérieur des terres, à l'ouest du Mississippi, au beau milieu des bayous. C'est là que les premiers fondateurs de la région ont élu domicile, et après des années de grande misère, ont créé les communautés actuelles.

L'isolement géographique de ces communautés explique en partie que ces Américains aient pu conserver aussi longtemps leur langue et leurs traditions, entourés qu'ils étaient de quelque 200 millions d'anglophones. Les bayous, sortes de marais à la flore luxuriante, les retranchaient du reste du monde. La découverte du pétrole en sol louisianais au début du siècle a changé cette situation et a provoqué de grands remous dans la société cajun. Les visiteurs associaient le français à l'ignorance et à l'analphabétisme. On jugea donc qu'il était préférable d'assimiler les habitants en bannissant l'usage du français à l'école, et en punissant les enfants qui le parlaient. Cette hon-

te subsiste encore, et plusieurs Louisianais disent parler le français plutôt que le cajun: en fait, selon un sondage effectué en 1990 par l'Université de Southwestern Louisiana, seulement 27 600 des francophones avouent le parler. Le cajun, tout comme le créole qui tire ses origines d'ancêtres africains et est parlé par 6000 personnes, a longtemps été synonyme de honte et d'ignorance.

Depuis 1968, toutefois, on a entrepris de redorer le blason des francophones en créant un acte législatif qui a pour mission de se porter non seulement à la défense des Cajuns, mais de remettre le français dans le quotidien des Louisianais. Le CODOFIL, «Council for the Development of French in Louisiana», fondé par James Domen-



Barry Ancelet, professeur de français et d'études folkloriques à l'Université de Southwestern Louisiana, organise également des festivals culturels mettant en vedette la musique louisianaise.



Earlene Broussard, directrice du CODOFIL, appartient à l'une des plus célèbres familles cadiennes. Mme Broussard est la vice-présidente du conseil d'administration du Congrès mondial acadien.

geaux, est un organisme gouvernemental dont le premier objectif est l'enseignement du français dans les écoles primaires de l'État, et plus particulièrement dans la région habitée par les Cajuns ou Cadiens comme ils préfèrent se faire appeler maintenant. «L'avenir du français en Louisiane repose en grande partie sur l'éducation», déclare Earlene Broussard, l'énergique directrice du CODOFIL, et nous visons tous les aspects de sensibilisation auprès des citoyens de l'état afin de rendre significatif leur héritage francophone.

On souhaite d'abord toucher les enfants. En effet, plus de

42,1% des francophones interrogés dans le sondage effectué par l'USL, avaient plus de 45 ans. 70,7% des 70 ans et plus affirmaient parler français contre seulement 25% des moins de 19 ans. De plus, peu de francophones (13,2%) ont répondu qu'ils pouvaient écrire le français, démontrant clairement, selon madame Broussard, le besoin d'initier des cours formels en français.

Du rêve, monsieur Domengeaux est passé à l'action. Dès 1969, des copérateurs français sont venus en Louisiane enseigner aux enfants du primaire de trente minutes à deux heures de français quotidiennement.

Ils ont été suivis par des enseignants québécois, belges et suisses qu'on a accueillis dans plusieurs dizaines d'écoles de l'Acadiana, de Baton Rouge au Lac Charles. En 1990-1991, 82% des élèves de la 4e à la 8e année, soit 64 000 élèves, recevaient un enseignement en français. Des programmes de classe d'immersion sont présentement testés dans trois écoles de la paroisse de Lafayette, et plusieurs autres commissions scolaires les réclament.

La délégation du Québec à Lafayette, ouverte depuis l'inauguration du CODOFIL, servait de lien entre les responsables et les coopérateurs. Dans le cadre des compressions financières, elle a fermé ses portes en 1992. Décision qui n'a pas plu aux dirigeants du CODOFIL, qui accusaient le gouvernement québécois de les avoir laissés tomber. Barry Ancelet, professeur de français et d'études folkloriques à

l'USL, et actif au CODOFIL, organise maints festivals culturels mettant en vedette la musique louisianaise. «Ce que le Québec a fait de pire pour les francophones de la Louisiane, c'est de perdre l'espoir», déplorait-il peu de temps après l'annonce de la fermeture de la délégation. Les ententes Québec-Louisiane sont toujours existantes, mais les relations se font maintenant d'Atlanta, en Géorgie, où est établie la délégation!

«On aime bien travailler avec le Québec, mais ce n'est pas toujours facile», dit M. Ancelet qui vit et élève ses cinq enfants en français. La Louisiane, c'est pour les Américains un «out-of-country experience», sans passeport requis. Du langage audif, on est passé à un langage écrit et médiatisé. C'est par là que passe la régénération du français. Et on a beaucoup d'espoir.»

Le CODOFIL a pour but de favoriser l'enseignement du français dans les écoles élémentaires. En 90-91, 64 000 élèves recevaient l'enseignement en français

ACADIE, ACADIE!

En hommage aux Acadiens, TV5, la Télévision internationale, diffusera une programmation spéciale sur son réseau intercontinental les 14 et 15 août, à l'occasion de la Fête nationale.

Acadie Liberté, Zachary Richard, Symphonie au cœur de l'Acadie et Portraits de familles, tout un spécial Acadie!

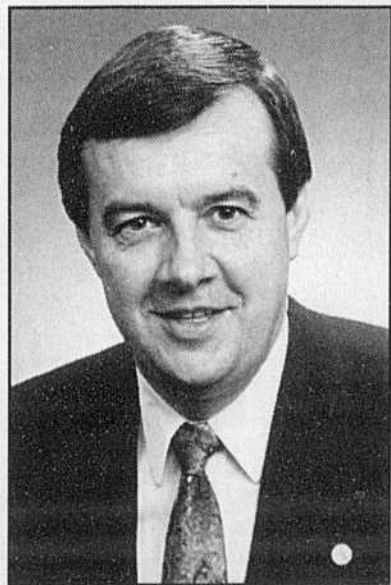
Salut et bon congrès à tous!



Le monde en français!



ASSEMBLÉE INTERNATIONALE
DES PARLEMENTAIRES DE LANGUE FRANÇAISE



J'aimerais, au nom de l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française, saluer la société acadienne contemporaine rassemblée au sein du CONGRÈS MONDIAL ACADIEN.

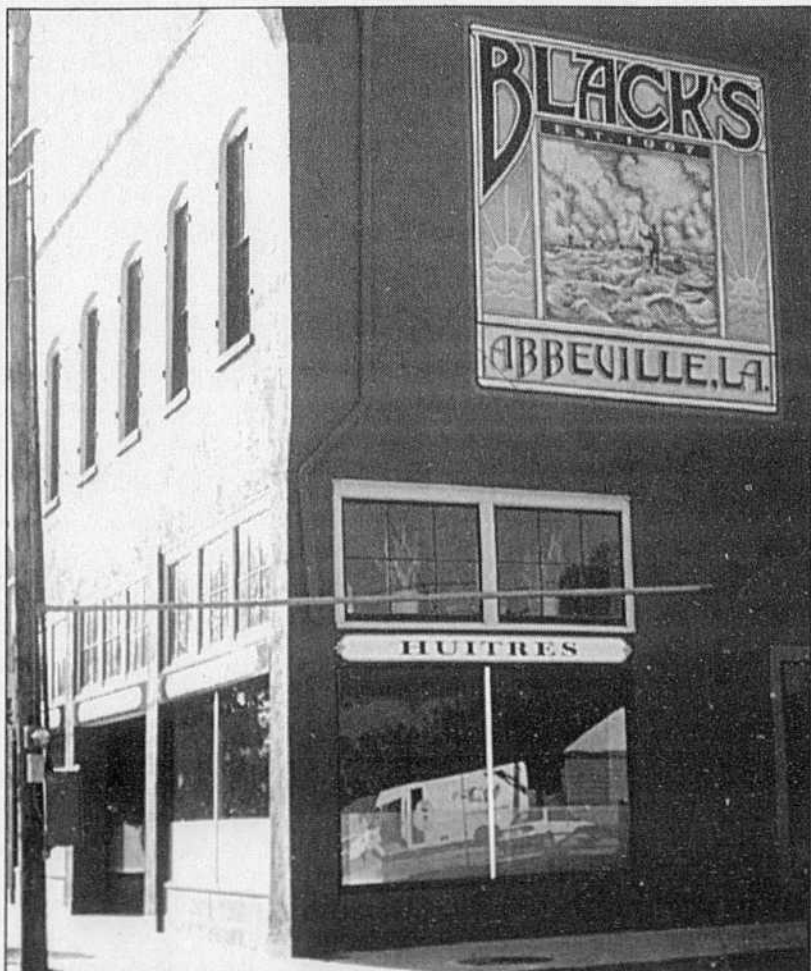
Les parlementaires provenant des diverses régions francophones d'Amérique se réunissent à cette occasion en vue de participer aux activités

de ces Retrouvailles qui rassemblent la diaspora acadienne et tous ceux qui lui sont liés par la parenté et par l'amitié.

Nous sommes fiers de pouvoir fraterniser à nouveau avec la communauté acadienne qui nous invite si cordialement à faire plus ample connaissance, au cœur même de l'Acadie.

Jean-Pierre Saintonge

JEAN-PIERRE SAINTONGE
PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC
PRÉSIDENT DE L'AIPLF



Changement significatif, le célèbre restaurant Black's affiche maintenant en français.

• CONGRÈS MONDIAL ACADIEN •



On retrouve en Acadie plusieurs villages historiques où sont reconstituées les activités traditionnelles d'autrefois.

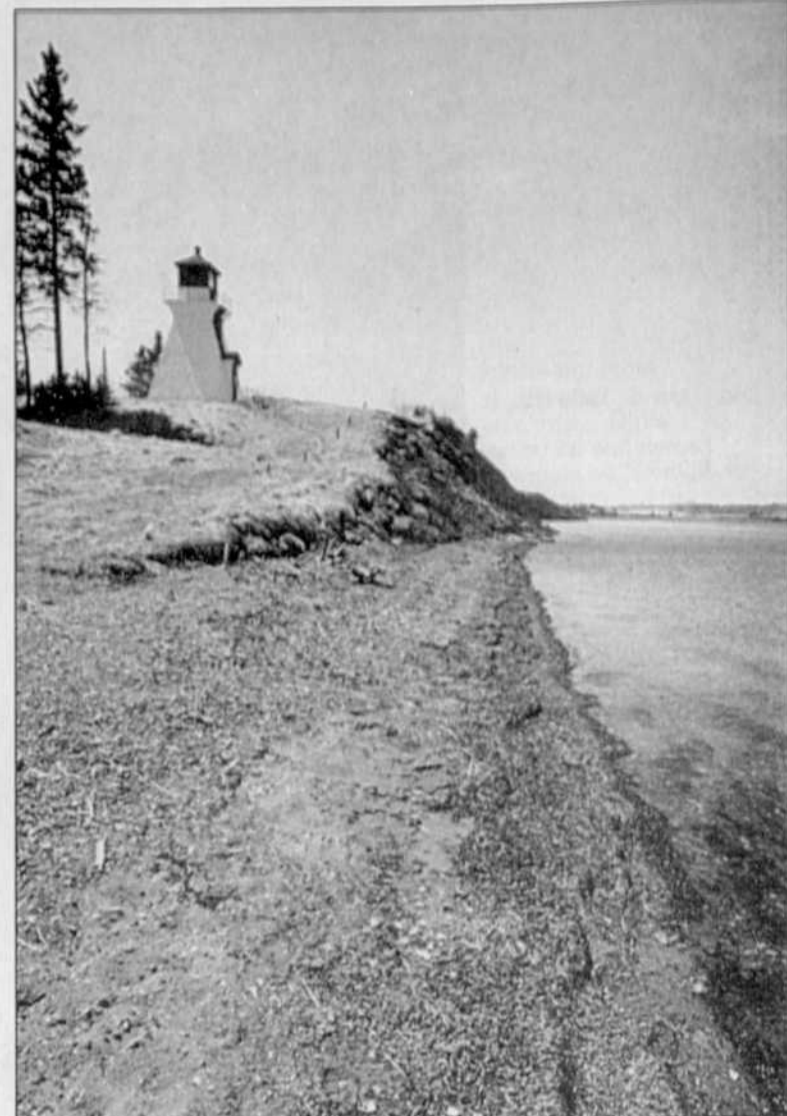


PHOTO LOÏC VENNIN

Fort Lajoie, situé face à l'actuel Charlottetown, capitale de l'ex-Ile Saint-Jean, fut un des points avancés de l'Acadie française du XVIII^e siècle.

Sur la route de l'Acadie

Un périple à saveur historique au cœur des Maritimes

MARTIN PITRE
COLLABORATION SPÉCIALE

À travers le paysage d'une forêt boréale, la route d'Acadie conduit inévitablement vers la mer. Le soleil accompagne les voyageurs qui progressent vers le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard.

Chacune des provinces a pourtant sa particularité. Si la mer est partout présente, elle se distingue entre plages sablonneuses, caps aux hauteurs époustouflantes et villages de pêche.

En abordant l'Acadie des Maritimes par l'ouest, on se retrouve bien sûr au Nouveau-Brunswick. Cette province, la seule qui soit officiellement bilingue au Canada, vient d'enrichir dans la constitution canadienne l'égalité de droits entre Acadiens et anglophones. C'est aussi la terre d'accueil des Retrouvailles, le premier Congrès mondial acadien.

La région du Sud-est est réputée pour ses plages chaudes et son climat doux. Le Nouveau-Brunswick compte d'ailleurs les plages les plus chaudes au nord de la Virginie (entre 18 et 24 °C au parc Kouchibouguac, selon Environnement Canada) et enregistre les marées les plus hautes du monde.

On accède à la région du Sud-est en suivant la «route du littoral acadien», itinéraire balisé qui part de Campbellton, au nord, pour s'étendre jusqu'à Aulac, au sud. On découvre ainsi la Péninsule acadienne, dont Caraquet, son Festival, son musée et son Village historique acadien, Shippagan, son Aquarium et Centre marin, Lamèque et son Festival international de musique baroque, de même que Bas-Caraquet et son Festival marin.

Plus au sud, la route nous conduit au Parc national Kouchibouguac, puis au Pays de la Sagouine à Bouctouche, ainsi qu'à la plage Parlee à Shédiac. Tant au Village historique acadien qu'au Pays de la Sagouine, des activités sont présentées tout au long de la saison: spectacles musicaux, théâtre et reconstitutions d'événements historiques.

À Moncton, par exemple, on pourra assister à la pièce musicale *Louis Mailloux*, qui relate l'émeute de Caraquet de 1875.

Mais l'histoire, en Acadie, sait prendre des airs modernes, comme le démontre le Musée acadien de Caraquet en présentant une exposition interactive faisant appel à l'ordinateur.

L'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse, où la proportion de francophones est cependant moins élevée, n'ont rien à envier à la porte d'entrée des Maritimes. La Nouvelle-Écosse, c'est en quelque sorte le berceau de l'Acadie, avec des sites évocateurs comme Grand-Pré, Port-Royal, la forteresse de Louisbourg et les chaleureux villages de pêche de la baie Sainte-Marie.

Avant Antonine Maillet, qui imagina la Sagouine, Henry



PHOTO LOÏC VENNIN

L'île Madame (sud-est de l'île du Cap-Breton), ainsi nommée en l'honneur de Madame de Maintenon, seconde épouse du roi Louis XIV, est aujourd'hui peuplée de 2600 Acadiens

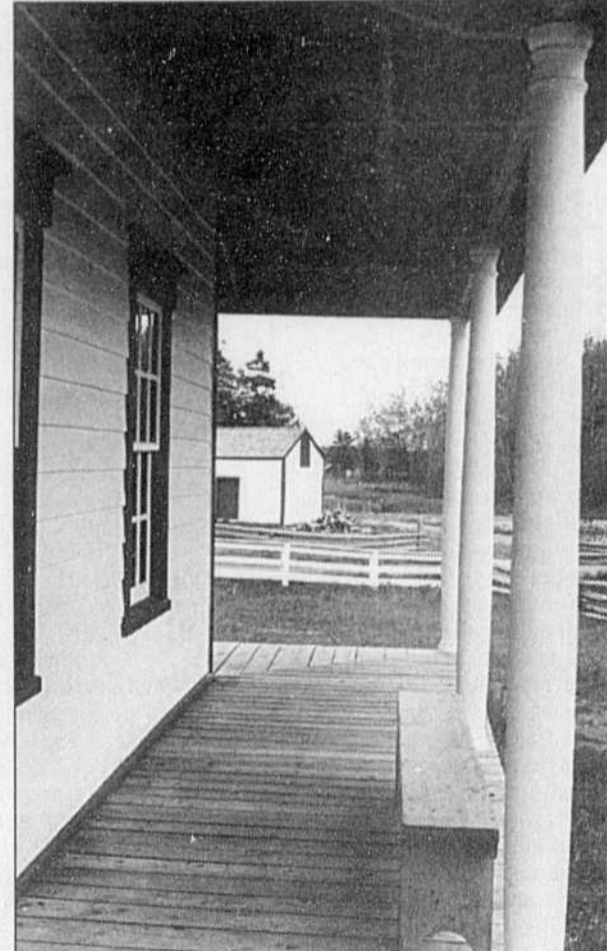
Wadsworth Longfellow avait déjà créé Évangéline, personnage littéraire au profil si vraisemblable que plusieurs croient à l'existence véritable de cette Acadienne. Évangéline devait épouser son beau Gabriel, quand survint la Déportation de 1755. Les amoureux sont séparés. Gabriel est déporté en Louisiane. Elle l'y cherchera toute sa vie, avant de s'établir au Québec où elle devient religieuse. Mais voilà que, durant le siège de Québec, elle se porte au chevet d'un soldat français qui agonise. Elle reconnaît son Gabriel, et ne survivra pas au chagrin qui lui cause la mort de son «amoureux» (comme on dit en vieil acadien).

Ainsi est née une légende que l'on a immortalisée au Parc national de Grand-Pré dans la vallée d'Annapolis, où tout n'est que vergers aux parfums délicieux. Grand-Pré est situé entre les villes de Yarmouth et Digby, sur la «route Évangéline».

Mais on ne faisait pas que pleurer, en Acadie de la Nouvelle-Écosse. Le sieur de Champlain avait déjà donné le ton, en 1610, en établissant «l'Ordre du bon temps» chargé de voir à ce que l'on boive et mange bien... Pas étonnant alors qu'on ait décidé de reconstituer les faits et d'ouvrir le Parc national de Port-Royal. Autre parc digne

de mention, la Forteresse de Louisbourg où l'on mange comme au 18^e siècle (à moins de préférer plus moderne), à l'ombre des fortifications, accoudé à un canon d'époque tout comme ces soldats français (qui ne parlent pas tous la langue...)

Pays du homard, du crabe des neiges, des huîtres et des moules, l'Acadie devient une grande plage dès qu'on aborde l'Île-du-Prince-Édouard. Ainsi, du petit village de Mont-Carmel, on accède aisément au Parc Union Corner et à sa plage. Mais le beau sable blanc qui fait la réputation de l'île se trouve plus au nord, dans la région de Cavendish, pays d'Anne (*La maison aux pignons verts*), splendide parc d'attraction marin aménagé pour la famille. Mais ne quittons pas Mont-Carmel sans découvrir le Village pionnier acadien où on peut se restaurer tout en assistant à un spectacle dans la Cuisine à Mémé. Comme on fait le tour de l'île en moins de deux (il s'agit, ne l'oublions pas, de la plus petite province canadienne), on aurait tort de se priver d'une visite à Charlottetown où se trouve le Centre de la confédération. Outre la pièce «Ann of the Green Gables», on y présente les chansons et la musique du «Rendez-vous acadien».



L'Acadie juxtapose au modernisme contemporain l'héritage légué par son histoire.

Pour bien préparer son voyage

Ministères du Tourisme:

Nouveau-Brunswick
(800) 561-0123

Nouvelle-Écosse
(800) 565-0000

Île-du-Prince-Édouard
(800) 463-4734

Congrès mondial acadien
(800) 632-1994



Gouvernement du Québec
Ministère du Conseil exécutif
Secrétariat aux affaires
intergouvernementales canadiennes

Le Congrès mondial acadien est le rendez-vous francophone de l'année en Amérique du Nord.

Le Québec, foyer principal de la francophonie en Amérique, accorde une grande importance à cet événement qui contribue au rapprochement des commu-

nautés francophones et au rayonnement de la langue et de la culture françaises.

En faisant preuve d'originalité et de dynamisme, saisissons ensemble cette occasion pour que les retombées de cet événement majeur suscitent un nouvel élan de coopération entre le Québec et l'Acadie.

Québec

La vitalité
du peuple acadien
se reflète aussi dans
sa culture scientifique

L'Acfas est présente en Acadie :

- par ses causeries dans les écoles secondaires;
- par sa présence aux expo-sciences;
- par son soutien financier à des universitaires qui désirent participer au congrès annuel de l'Association;
- par son colloque étudiant annuel organisé conjointement avec la Faculté des études supérieures et de la recherche de l'Université de Moncton.

Tous les domaines de connaissance sont couverts par ces activités de l'Acfas : sciences humaines et sociales, sciences pures et appliquées.

Président de l'Acfas-Acadie : Francis Weil, Université de Moncton (506) 858-4131

Joignez-vous à l'Acfas et recevez INTERFACE, la revue de la recherche



Association canadienne-française
pour l'avancement des sciences

425, rue De La Gauchetière Est
Montréal (Québec)
H2L 2M7

Tél. : (514) 849-0045
Télex : (514) 849-5558